



Frédéric et Véronique KAAK
Champnétery
(Haute-Vienne, Limousin)
3 UTH/ 66 Ha

Bovins lait
Vente directe
AB

→ **La démarche: "garder un système simple et logique"**

Le Mas Gilard est un exemple de ferme laitière ayant pris un virage à 180° lors de la crise du lait. Ils avaient à l'époque 80 vaches pour un quota de 700 000 L. Au lieu de poursuivre l'intensification et de produire à perte, les Kaak ont décidé de changer leur système pour aller vers une diminution des charges et de temps de travail. Le changement s'est fait progressivement. De 2010 à 2013 ils diminuent le troupeau (80 à 60 vaches productrices) et les charges alimentaires (plus de maïs ni de soja) pour valoriser une ressource peu coûteuse : l'herbe. Ils mettent également en place un atelier de transformation pour se sécuriser dans le changement de pratiques. En 2013 ils convertissent la ferme en Bio et font collecter une partie de leur lait par Biolait. Aujourd'hui, le système se maintient et permet de rémunérer les 2 associés et leur salarié. Pour eux, le système simple et logique passe notamment par l'autonomie alimentaire du troupeau.

Un système de pâturage intensif :

Le chargement est assez élevé sur la ferme, obligeant à une très bonne gestion de l'herbe. Les Kaak appuient leur pâturage sur 2 atouts : d'une part il y a de très bonnes terres (rendement moyen : 10 T MS/ha), d'autre part le parcellaire est bien construit. Les vaches pâturent les champs attenants au bâtiment, les champs plus éloignés (<1 km) sont pâturés par les génisses et/ou fauchés. Enfin, les parcelles les plus éloignées (jusqu'à 7 kms) sont mises en culture.

Cette gestion de l'herbe permet de garder un très haut niveau de production sur la ferme : les vaches montent à 6 500 L de lait ! D'où la double performance de la ferme : le maintien d'un bon niveau de production couplé à une forte réduction des charges.

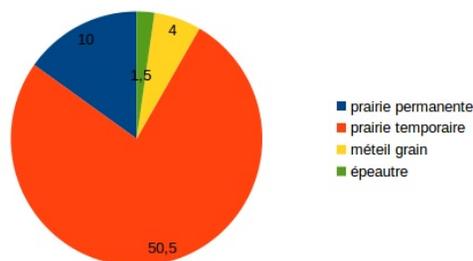


→ **Le système**

En 2016 le troupeau comporte une soixantaine de vaches Holstein croisées Brunnes et Montbéliardes, pour bien valoriser l'herbe et avoir des taux intéressants en lait pour la transformation. La production totale de lait est de 350 000 L.

Intrants

Paille : 45 T et foin
 (exceptionnellement) : 60 T
 Paillettes
 Semences cultures
 Frais véto : 2 694€
 Fioul+gazole : 7 000 L



Ventes

350 000 L de lait dont 30 000 L transformés et commercialisés en vente directe (tomes, yaourt, fromage blanc...)

Bâtiments

Stabulation et hangars

Un système durable...

Le système s'avère ainsi économe en charges et viable, la ferme dégage un EBE de 78 000 € en 2015 (l'année précédente il était de 97 000€). Il montre aussi des points forts pour le temps de travail : « maintenant, on prend le temps d'observer et d'écouter les vaches ». Le couple réserve par exemple tous les mercredis après-midi pour la famille, du jamais vu avant leur changement de pratiques. Se libérer du temps pour soi était en effet un objectif à atteindre. Cela leur permet également de s'investir dans différents groupes : Fred est référent Biolait en Haute-Vienne et participe à des groupes d'échanges de l'Adapa, Véronique s'est investie dans le groupe circuit court et transformation laitière de la Chambre d'Agriculture Régionale...

... et constamment en évolution

Si le système paraît bien installé, il reste cependant fragile et peut être remis en cause régulièrement.

Les menaces de l'autonomie :

- troupeau un peu trop « chargé » actuellement (1,5 UGB/ha), à cause d'un auto-renouvellement trop élevé (30 génisses par an), et la voie mâle étant invendable, les veaux restent sur la ferme
- équilibre de la ration fragile « en Bio les rations sont trop protéiques »
- les aléas climatiques répétés (sécheresse estivale en 2015, puis en 2016 obligeant l'achat de foin pour passer l'hiver).

Les choix des éleveurs :

- achat de paillettes sexées (mais ce n'est pas satisfaisant pour les éleveurs), ou si opportunité vente des mâles à engraisser
- supprimer le maïs car le troupeau est éduqué pour la pâture (ici flore cellulosique), remplacé par de l'épeautre
- après 2 sécheresses consécutives, Frédéric décide exceptionnellement d'implanter une culture de printemps (le sorgho) pour anticiper une éventuelle sécheresse.

Les réflexions au sein de la ferme se poursuivent pour aller vers plus de simplicité et de logique :

« Aujourd'hui, on travaille toujours vers une simplification de notre système, donc la progression sur le temps de travail devrait se poursuivre. Je me demande par exemple si on ne devrait pas arrêter de faire des cultures pour se concentrer sur le pâturage, au vu des coûts d'implantation et de travail du sol... ».



Réalisé par
FRCIVAM en Limousin
Cézarin
19460 Naves
limousin@civam.org

Avec la participation de:



Et avec le soutien financier de:

